

plus fructueux, il ne manque que l'entraînement et les incitations d'un milieu plus propre au travail de la pensée. Il ne manque aussi peut-être qu'une plus juste appréciation du rôle et de l'utilité des hommes de lettres.

Qui, en effet, ne l'a pas déjà remarqué? Nous n'avons pas toujours tenu en assez grande estime parmi nous les travailleurs de la plume. «Ce jeune homme ne fait rien, il écrit!» On le disait du temps de Chauveau qui l'a rapporté quelque part, et s'en est plaint amèrement; et beaucoup d'entre nos gens instruits le répèteraient encore assez volontiers aujourd'hui.

Comme tout esprit que hante surtout la préoccupation des nécessités quotidiennes, notre esprit canadien est bien près de se contenter de ce qu'il a si ardemment recherché, et il est trop heureux de pouvoir enfin s'y complaire et s'y reposer. Et encore, comme tout esprit que n'a pas affiné une suffisante culture traditionnelle et personnelle, l'esprit canadien ne fait pas toujours assez grand cas de la valeur réelle des formes artistiques de la pensée, et de ceux qui pourraient s'employer à les créer. Non pas qu'il ne soit pas sensible à la beauté littéraire: il est pour cela resté trop français; il la prise donc, et il se laisse par elle facilement séduire et entraîner; mais incapable souvent de